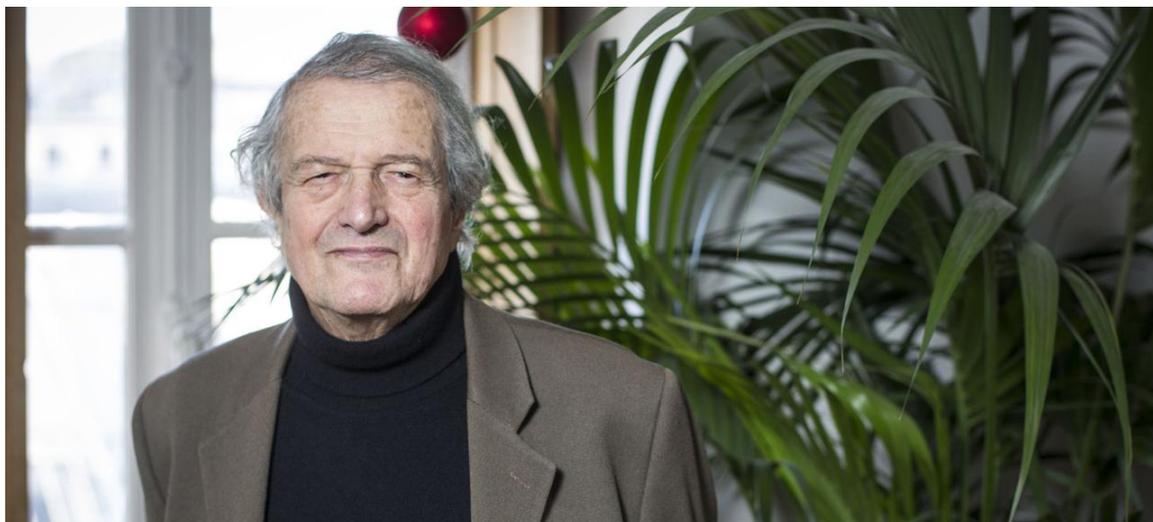


Philippe Alexandre : «Mitterrand n'était pas un homme d'État»



«Un homme d'Etat est celui qui sert l'intérêt général, qui a une vision de l'avenir, qui porte de grands projets (...). François Mitterrand, lui, n'a toujours songé qu'à sa carrière et à son élection», écrit Philippe Alexandre. - Crédits photo : FRANCOIS BOUCHON

Politique (<http://premium.lefigaro.fr/politique/>) | Par [Yves Thréard \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 07/01/2016 à 19h25

INTERVIEW - L'ancien chroniqueur de RTL a rassemblé dans un livre tous ses éditoriaux prononcés pendant les deux septennats de l'ancien président socialiste. Décapant.

Philippe Alexandre «aura été un pionnier du poil à gratter radiophonique et du trait à la pointe sèche», écrit Serge July dans la préface qui ouvre *Notre dernier monarque**. Ce livre, qui réunit les chroniques de l'ancien éditorialiste diffusées par RTL pendant **les quatorze ans de «règne» de François Mitterrand** (<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2016/01/05/31001-20160105ARTFIG00190-le-lourd-passif-de-l-homme-du-10mai.php>), sortira lundi prochain chez Robert Laffont. Le moins que l'on puisse dire est que sa lecture remet quelques idées en place, loin de la «tonton mania» et de l'idolâtrie portées à l'ancien président de la République. Comme le souligne l'ex-directeur de *Libération*, qui fut longtemps son complice dans des duels acharnés à la télévision, «Philippe Alexandre fait partie de ces témoins méfiants par principe qui préfèrent prendre le risque d'une exagération plutôt que d'avoir laissé échapper un montage présidentiel, une outrance, pire encore, un abus de pouvoir». Alors que la France commémore ce 8 janvier 2016 les 20 ans de **la mort de François Mitterrand** (<http://premium.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2016/01/06/25002->

20160106ARTFIG00024-quand-mitterrand-demandait-a-l-un-de-ses-fideles-d-abreger-ses-souffrances.php), Philippe Alexandre confirme, dans *Le Figaro*, qu'il n'a rien perdu de sa causticité.

LE FIGARO. - Vous n'avez pas épargné François Mitterrand dans vos éditoriaux, mais l'homme vous a tout de même un peu fasciné, non?

Philippe ALEXANDRE. - Peut-être de loin. C'était **un personnage du théâtre classique qui renvoyait à quelques réminiscences littéraires** (<http://premium.lefigaro.fr/livres/2016/01/07/03005-20160107ARTFIG00100-mitterrand-un-homme-de-lettres.php>), de Saint-Simon à Chateaubriand. Mon dernier éditorial sur lui, le 9 janvier 1996, le lendemain de sa mort, s'intitulait: «Mort de Dom Juan». François Mitterrand était un manipulateur, un homme politique doué, un artiste de la politique, même, mais pas un homme d'État.

Quelle est, pour vous, la différence entre un homme politique et un homme d'État?

Un homme d'État est celui qui sert l'intérêt général, qui a une vision de l'avenir, qui porte de grands projets. C'était Charles de Gaulle. Georges Pompidou, que j'ai bien connu, n'a pas eu le temps d'en être un. Valéry Giscard d'Estaing, avec ses idées sur l'Europe et sur l'évolution des institutions, aurait pu en devenir un s'il n'avait pas eu son côté Louis XV. François Mitterrand, lui, n'a toujours songé qu'à sa carrière et à son élection. D'ailleurs, que reste-t-il de lui?

«On retiendra de lui qu'il est l'homme qui a lancé la carrière du Front national. Il y a mieux comme héritage !»

Philippe Alexandre

Vous, personnellement, que retenez-vous de lui?

Pas grand-chose. Il a conduit les socialistes au pouvoir, c'est son œuvre. Sur l'Europe, je ne suis pas sûr qu'il avait de grandes convictions ; il n'a pas vu venir la réunification de l'Allemagne, il y était d'ailleurs opposé. Il est à l'origine de la première cohabitation, mais il n'a pas su s'en servir pour pacifier le pays et démocratiser les institutions républicaines, ce qu'on aurait pu attendre d'un

président de la République de gauche. Certes, il a introduit le scrutin proportionnel aux élections législatives de 1986, mais dans le seul but de mettre le FN dans les pattes de la droite. On retiendra de lui qu'il est l'homme qui a lancé la carrière du Front national. Il y a mieux comme héritage! Quant à son second septennat, il a été abominable, celui de sa maladie et **[des affaires en tous genres \(http://premium.lefigaro.fr/politique/2015/05/20/01002-20150520ARTFIG00271-anne-pingeot-32-ans-de-bonheur-et-de-malheur-avec-francois-mitterrand.php\)](http://premium.lefigaro.fr/politique/2015/05/20/01002-20150520ARTFIG00271-anne-pingeot-32-ans-de-bonheur-et-de-malheur-avec-francois-mitterrand.php)**. Ce n'est pas parce que l'on commémore les 20 ans de sa disparition qu'il faut parer Mitterrand de toutes les vertus. Surtout que ce mot est particulièrement inapproprié pour ce qui le concerne.

Il a aboli la peine de mort...

N'importe qui l'aurait fait, c'était le cours de l'histoire. Le fruit était mûr. Giscard d'Estaing réélu aurait aboli la peine de mort et Chirac aurait décidé son abolition. Certes, on ne peut pas en ôter les droits d'auteur à Mitterrand. Quant à Robert Badinter, alors garde des Sceaux, il a parfaitement su exploiter ce sujet pour sa propre promotion. Il en a fait des tonnes.

Quels étaient vos rapports avec François Mitterrand?

«Il adorait les journalistes courtisans, ceux qui se prosternaient devant lui, pas les autres»

Philippe Alexandre

Toujours orageux. Il adorait les journalistes courtisans, ceux qui se prosternaient devant lui, pas les autres. Moi, j'étais de la vieille école, je ne suis jamais entré dans ce jeu-là. Il n'avait pas aimé le livre que j'avais écrit dans les années 1970, *Le Roman de la gauche*, dans lequel je racontais comment il voulait, à l'époque, utiliser l'union de la gauche pour éliminer les communistes. Stratégie qu'il avait brillamment exposée lors d'un congrès de l'Internationale socialiste, au Danemark. La gauche française était alors en plein programme commun. Plus tard, en 1981, j'étais allé l'interviewer pour RTL dans son fief de la Nièvre, et il était arrivé une heure en retard. Là, c'est moi qui n'avais pas apprécié son impolitesse. En 1982, il a demandé ma tête à Jacques Rigaud, le patron de RTL, via André Rousselet, homme

lige de Mitterrand, qui était son directeur de cabinet à l'Élysée. La station voulait m'envoyer comme correspondant à Washington, mais je ne me suis pas laissé faire.

En relisant, vingt ans après, vos éditoriaux, vous n'en regrettez aucun?

Aucun, et je n'ai pas changé une virgule. Ces éditoriaux ont été écrits dans la fournaise de l'actualité de l'époque. Bien sûr, quelques-uns peuvent traduire des humeurs, de la mauvaise foi, des excès, mais n'est-ce pas le propre de la fonction d'éditorialiste?

«Dès 1982, avec le sommet du G7 en juin, à Versailles, il a commencé à se prendre pour Louis XIV. Il ne serait plus possible de nos jours d'avoir une attitude aussi impavide, aussi hautaine»

Philippe Alexandre

Pourquoi ce titre, *Notre dernier monarque*?

Mitterrand était, par son comportement, encore plus monarchique que Giscard d'Estaing. Dès 1982, avec le sommet du G7 en juin, à Versailles, il a commencé à se prendre pour Louis XIV. Il ne serait plus possible de nos jours d'avoir une attitude aussi impavide, aussi hautaine. La tunique est démodée. Même Jacques Chirac a montré ensuite une certaine modestie par rapport à ses prédécesseurs. Mitterrand, jamais. Il avait pourtant combattu, à leurs débuts, les institutions de la Ve République.

François Hollande est-il l'héritier de François Mitterrand? Se ressemblent-ils dans l'exercice du pouvoir?

Non, car les deux hommes n'ont pas le même lignage. **François Mitterrand était un converti au socialisme**

(<http://premium.lefigaro.fr/voix/politique/2016/01/05/31001-20160105ARTFIG00235-la-politique-francaise-peut-elle-sortir-du-mitterrandisme.php>), et les convertis sont les pires. François Hollande, lui, a

toujours eu les mêmes convictions, puisées grosso modo dans la social-démocratie.

Certes, Hollande, comme l'était Mitterrand, est tacticien, mais pas avec le même cynisme. Mitterrand était capable de faire abstraction de ses propres obligations morales pour vaincre et convaincre. Par ailleurs, Hollande fait de la politique à la petite semaine. Mitterrand, lui, ne loupait pas les trains. Hollande a loupé le train des attentats islamistes de janvier 2015: c'est à ce moment-là qu'il aurait dû ouvrir et changer de politique.

Depuis vingt ans, la vie politique a-t-elle beaucoup changé?

Énormément. Le temps politique a changé avec le passage au quinquennat et le développement de l'information en continu. Naguère, les gouvernants avaient le temps, la patience et l'énergie de fabriquer de l'idéologie. Aujourd'hui, je ne vois aucun responsable politique capable de cela...

* *Notre dernier monarque*, de Philippe Alexandre, Éditions Robert Laffont.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 08/01/2016. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2016-01-08>)**



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/yves-threard>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/yves-threard)

Yves Thréard (<http://plus.lefigaro.fr/page/yves-threard>)

[Suivre \(<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/263171>\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/263171)

Directeur adjoint de la rédaction du Figaro
